

Philosophie et Société

Faut-il être sceptique ?

Compte-rendu de la rencontre du 10 mars 2016

Introduction

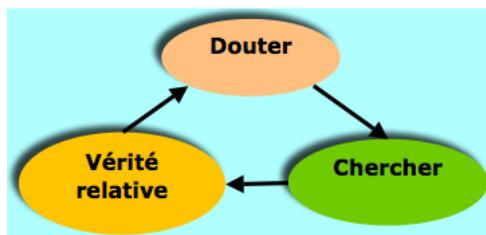
Version 1 du 11-3-16

Pas de chemin vers la Vérité

Le scepticisme (du grec *skeptikos*, « qui examine ») est une doctrine selon laquelle la pensée humaine ne **peut déterminer** une vérité avec certitude. Être sceptique c'est **douter** de quelque chose et **poursuivre** la recherche, ne jamais prétendre être parvenu à une **vérité absolue**.

L'objectif n'est pas d'éviter l'erreur, mais de parvenir à la **quiétude** (*ataraxia*), loin des conflits de dogmes et de la douleur que l'on peut ressentir lorsqu'on découvre de **l'incohérence** dans ses certitudes.

Le scepticisme « faible » affirme que l'homme ne peut trouver réponse ni aux **questions** philosophiques, ni aux **énigmes** de la nature, même si elle existe. (*1)

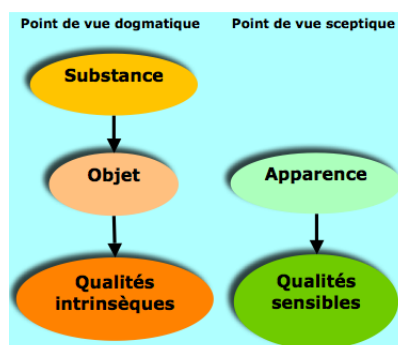


Rien n'est, tout apparaît

Pour le scepticisme « fort », la **réalité** des phénomènes est tenue pour certaine, c'est-à-dire que **l'apparence** est telle qu'elle nous apparaît. Il ne dit pas : « *cet objet (comme substance) est tel (qualité intrinsèque)* » ; mais : « *cet objet, en tant qu'il m'apparaît, apparaît avec telle qualité sensible* ».

Du point de vue de la **connaissance**, cela revient à nier la catégorie de **substance**, pour n'affirmer que des apparences liées sans substrat métaphysique.

D'un point de vue moral, cette distinction permet d'établir des règles de vie issues de **l'expérience** : en général, le sceptique suit les croyances établies, même s'il n'y croit pas. Les opinions du sens commun lui sont indifférentes. (*1)

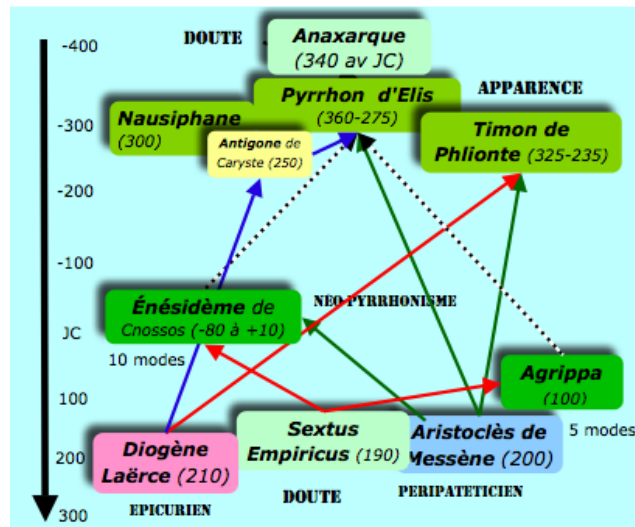


La vraie doctrine de Pyrrhon

Pyrrhon n'a rien écrit, parce qu'on ne peut être sage et auteur, parce que le langage dit l'être, en dédoublant l'apparence et en l'opposant à l'être.

Pour établir sa doctrine, il faut donc faire **confiance** à d'autres en appliquant deux règles : **Proximité** dans le temps et **Séparation** des doctrines exposées par les commentateurs.

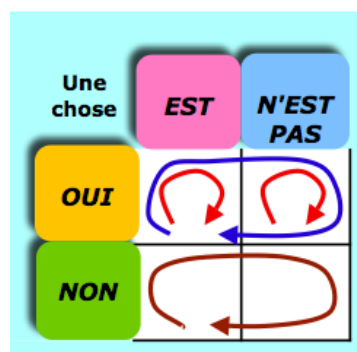
Ceci conduit à rejeter le témoignage du philosophe **Sextus Empiricus** qui atténue la portée du scepticisme de Pyrrhon et à préférer ceux d'**Aristoclès** pour la doctrine et d'**Antigone** pour les faits et gestes. (*3)



Un scepticisme absolu

Pyrrhon d'Elis (360-275 av JC) est le philosophe grec sceptique extrême et pour lui : « Chaque chose n'est pas plus qu'elle n'est pas, ou qu'elle est et n'est pas ou qu'elle n'est ni n'est pas ».

Pour lui, **Ce qu'il y a** n'est pas de l'être, mais cependant n'est pas rien, c'est l'**apparence absolue** qui ne laisse rien hors d'elle. (*3)



Tout n'est qu'apparence

Dans la conception pyrrhonienne, si la réalité est scindée en deux, d'un côté une **apparence**, ce qui change sans cesse et de l'autre côté l'**essence**, l'être, ce qui ne change pas et demeure, alors :

La réalité s'épuise dans un **pur paraître** et il y a évanouissement de l'essence éternelle. La réalité n'est qu'apparence, mais **apparence absolue**. (*3)

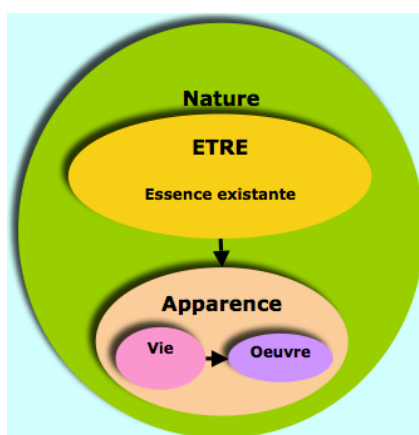


Apparence, vie et oeuvre

« Du point de vue du **temps infini** qui est celui de la Nature, tous les êtres (dont l'homme), ne sont que des **apparences** fugitives. » (*2)

« Il y a donc une **catégorie** de l'Apparence qui n'a pas l'être pour corrélat. » (*3)

« La sagesse tragique qui n'est orientée ni vers le plaisir, ni vers le bonheur, vise à donner le plus de valeur possible à la **vie** et à l'**oeuvre** en dépit de leur caractère **périssable**. » (*2)

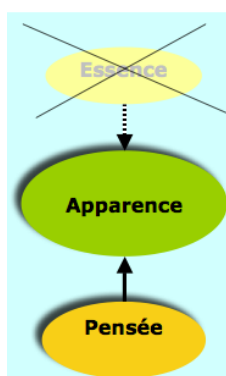


Pas de connaissance possible

Pour **Pyrrhon**, il n'y a que deux termes, les **apparences** et la **pensée** et il n'y aura jamais de révélation du réel plus profonde que l'auto dévoilement de l'apparence.

Il ne peut y avoir de **connaissance** consistant en un progrès vers l'essence des choses, seulement une **substitution** d'apparences à d'autres apparences.

Il n'y a **rien à savoir**, il n'y a qu'à vivre. L'accord avec la nature se trouve non dans le savoir, mais dans le **non savoir**. (*3)



Douter et croire ?

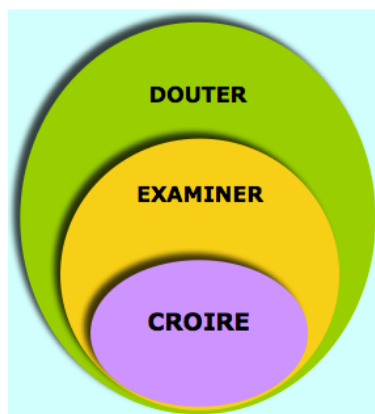
Le scepticisme fut vigoureusement combattu durant tout le **Moyen Age** par l'Eglise chrétienne qui l'identifiait à l'impiété.

Or, à la même époque, l'islam faisait preuve de beaucoup plus de finesse, ainsi le Théologien acharite **Abu Hamid Al-Ghazali** (1058-1111), après avoir longtemps critiqué la philosophie grecque :

- *Qu'est-ce que cette sagesse non révélée issue d'un peuple païen ?*
- *S'autorise-t-on à questionner ce qui est révélé ?*

Dira pourtant à la fin de sa vie : « Qui n'**examine** pas ne **croît** pas, qui ne **doute** pas, n'examine pas ».

« Rester dans le **scepticisme** fait partie de la foi ». (*5)

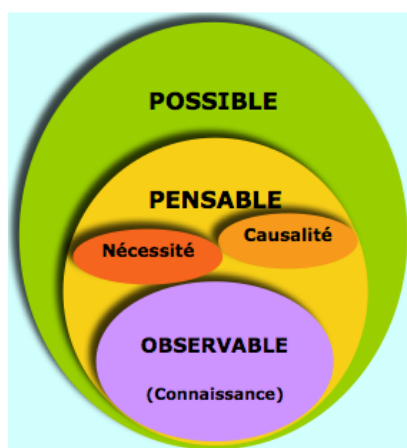


Le scepticisme islamique

Les théologiens **Al-Ghazâli** (1058-1111) et **Ibn Taymiyya** (1263-1328) bien qu'acharites vont adopter la méthodologie aristotélicienne pour s'opposer à la philosophie grecque dans son objectif de recherche de connaissance vraie.

Pour eux, il n'est pas nécessaire qu'un **effet** suive sa **cause**, les choses peuvent toujours être autrement, les phénomènes se produisent au **contact** et non par nécessité.

L'homme n'a pas la **capacité** de connaître la causalité. La **nécessité** n'est pas dans les choses et la connaissance humaine ne peut pas aller au-delà de l'**observable**. Cette position reflète un empirisme et un scepticisme affirmés. (*6)

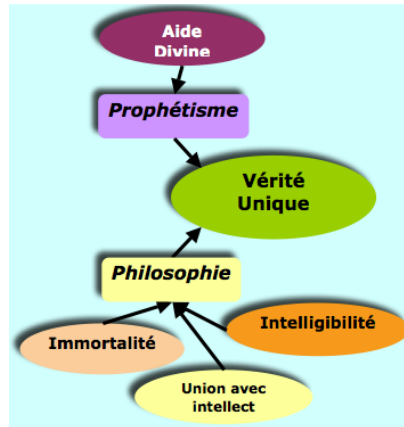


Scepticisme dans le judaïsme

Pour **Maïmonide** (1138-1204) dans son « *Guide des perplexes* », l'accession vers la perfection est possible par le phénomène **prophétique** avec une « *aide divine* » et par **voie naturelle**, le savoir et la philosophie.

Il fait la synthèse des connaissances en physique et en métaphysique sur la création du monde et l'existence de Dieu. Il adopte une **perplexité** féconde synonyme de découverte d'une nouvelle manière de penser : un certain **scepticisme** devant ce qu'il perçoit comme étant une **aporie**.

Il reprend l'idée d'**Aristote** que par l'activité intellectuelle, voie de perfection, la philosophie permet à l'homme de se rapprocher de Dieu à travers trois idéaux : **chercher l'immortalité**, concevoir des **choses intelligibles**, et **s'unir avec l'intellect**. (*8)



Le moi objet de connaissance ?

Les humanistes de la Renaissance reprennent la lecture des **Anciens**, afin de renouveler leur vision du monde.

Ils ne trouveront que **contradictions** entre les différentes écoles, sans qu'on puisse raisonnablement donner la préférence à l'une d'elles.

Le principal représentant du scepticisme, **Montaigne** (1533-1592), en déduira qu'il est vain de tenter de découvrir le fonctionnement **du monde**. Le seul domaine de recherche qui est autorisé au philosophe, c'est sa **propre intériorité**.

« Pourquoi nous penser comme être, durant cet instant qui n'est qu'un éclair dans le cours infini d'une nuit éternelle et un arrêt si bref de notre perpétuelle et naturelle condition ? » Essais II – 12



Descartes : douter pour ne plus douter

Descartes (1596-1650) part d'une nouvelle définition de la **souveraineté du sujet** pensant, de l'individu, et pour qui le doute sceptique n'est qu'une **étape** de la pensée.

Chez lui le scepticisme est le premier pas vers la **connaissance**. Il est un moment à dépasser pour construire un savoir.

C'est sur le doute qu'est bâti son « *Discours de la méthode* », mais son objectif principal est de **renverser** le scepticisme ambiant, en montrant qu'il est possible d'avoir des connaissances. (*1)



Un scepticisme empirique

Pour **David Hume** (1711-1776) seule l'**habitude** des constances empiriques passées nous persuade que le futur ressemblera au passé, sans que rien de **rationnel** soit au fondement d'un tel jugement.

Il ne conteste ni la **réalité du monde** ni le fait qu'une certaine connaissance soit possible, mais il nie que nous puissions avoir une idée de la **causalité** autrement que par le fait que deux événements se sont toujours succédés .

Pour lui, il n'y a donc qu'une source **psychologique** de notre certitude qu'il existe une telle nécessité causale. (*7)

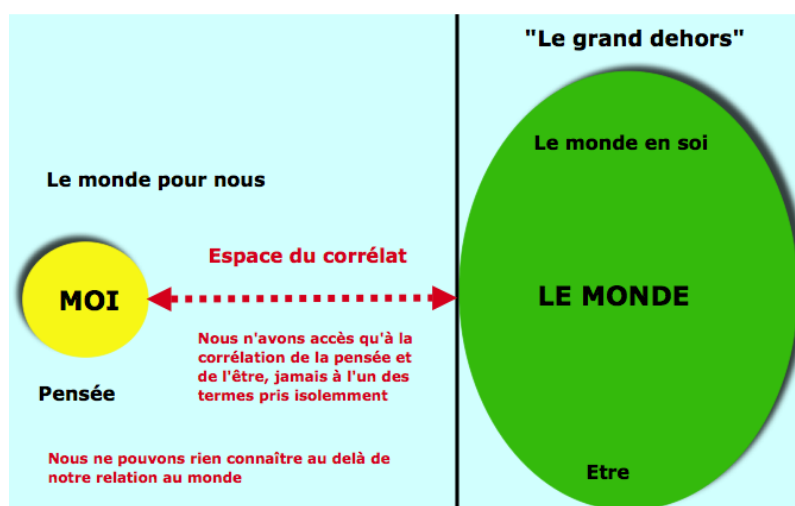


Kant et le corrélationnisme

Emmanuel Kant (1724-1804) en réponse à Hume va démontrer que le savoir est une relation indémêlable entre le **sujet** qui observe et l'**objet** qui est observé. En effet, les **formes** de nos perceptions et les **catégories** de notre entendement limitent notre connaissance.

Il va donc concéder que le **savoir absolu**, indépendant de la contingence humaine, n'est tout simplement pas possible, car notre conscience et le monde fonctionnent en **corrélation**. La pensée ne peut accéder à un absolu, c'est-à-dire un **être séparé de la pensée**.

Cette position fit deux victimes collatérales: d'abord, l'idée du **monde «en soi»**, dont il est devenu par définition impossible de rien dire ; la seconde victime étant **Dieu**, qu'aucun savoir rationnel ne pourra jamais atteindre.

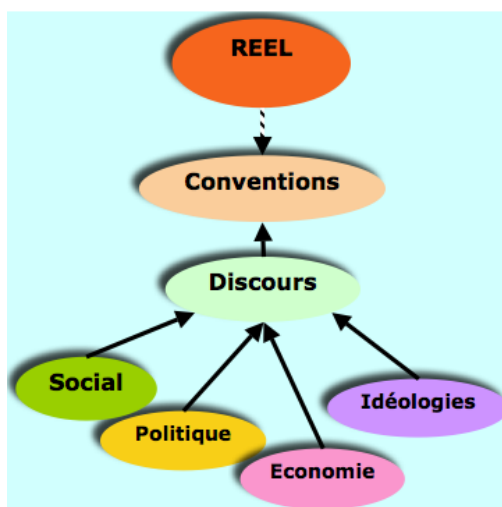


Le constructivisme social

La science est un ensemble de **conventions**, produit par une culture particulière (la nôtre) dans des circonstances **historiques** particulières.

Ce n'est pas, comme le prétend l'opinion habituelle, un ensemble de connaissances et d'**hypothèses vérifiables** concernant le monde réel.

C'est un **discours**, conçu par et pour une communauté, en des termes créés par le mélange complexe de circonstances **sociales**, d'opinions **politiques**, d'incitations **économiques** et d'un climat **idéologique** qui constitue l'environnement humain du scientifique.



Face au constructivisme

Pour le sociologue **Edgar Morin** (né en 1921) : « le fond du *nihilisme* contemporain, je le surmonte en disant que s'il n'existe pas de **fondement de certitude** à partir duquel on puisse développer une *connaissance* vraie, alors on peut développer une connaissance comme une **symphonie**.

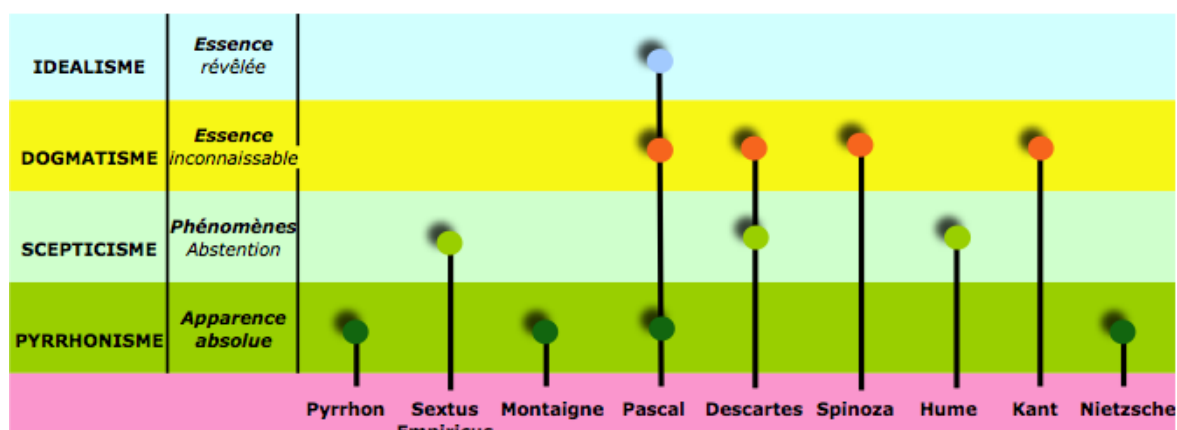
On ne peut pas parler de la connaissance comme d'une **architecture** avec une pierre de base sur laquelle on construirait une connaissance vraie, mais on peut lancer des thèmes qui vont **s'entre-nouer** d'eux-mêmes ». (*4)



Le scepticisme en philosophie

La pensée moderne dans son ensemble n'a eu affaire qu'à une version appauvrie du pyrrhonisme, celle de **Sextus Empiricus**, le scepticisme de la suspension du jugement (*epochè*).

Seuls quelques philosophes particulièrement éveillés ont compris le pyrrhonisme et le principe d'**apparence absolue** qui implique la négation de l'être. (Montaigne, Nietzsche...) (*3)



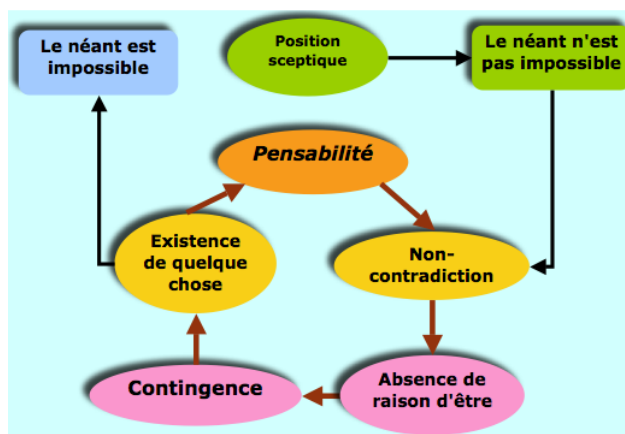
L'impensable est impossible

Le néant radical est impensable car contradictoire, mais on ne peut dire s'il est **impossible** (position sceptique). (Il est impossible de démontrer que l'impensable est impossible)

Il faut donc accepter le principe de **non-contradiction** (pensabilité) pour émettre une position sceptique.

La non-contradiction suppose l'**absence de raison d'être** et de perdurer de toute chose et donc leur **contingence**.

L'existence des choses étant l'une des conditions de la pensabilité de la contingence de toute chose, il s'en suit que l'existence de quelque chose n'est pensable que comme un **absolu**. L'impensable (le rien absolu) est donc impossible. (*7)



Discussion :

Le scepticisme faible avec son principe d'abstention témoigne-t-il d'un manque de courage, d'une passivité par rapport à la réalité ?

. Ce peut être une façon de s'ouvrir à l'autre, en respectant ses éventuelles croyances, ce qui ne serait pas le cas si l'on cherche au contraire à mettre en avant des croyances personnelles qui entreraient en conflit avec les croyances des autres.

. Il est possible d'être sceptique vis-à-vis de certaines choses, mais sans être un sceptique inconditionnel.

. Le scepticisme pousse à l'inaction, Dans un monde qui est dénué de sens, à quoi bon ?

. Dans le cas du scepticisme fort, penser qu'il puisse n'y avoir rien derrière les apparences est ce que l'on peut imaginer de pire, cela demande donc du courage. Le scepticisme faible, s'il ne prend pas position, d'une certaine manière n'écarte pas totalement cette hypothèse, il est donc dur de vivre avec une telle absence de perspective.

Y a-t-il plus d'humilité dans le scepticisme que dans l'idéalisme ?

. L'idéaliste est convaincu de détenir une vérité. Il ne veut pas la garder pour lui et cherche à en faire profiter les autres. Mais comme beaucoup n'en veulent pas, il va tenter d'user de moyens de persuasion plus musclés (contrôle de l'information, propagande, surveillance policière, prisons, endoctrinement...) et l'on débouche sur un totalitarisme.

. Pourquoi le sceptique ne tenterait-il pas de convaincre tout le monde de sa vérité comme le fait l'idéaliste ?

. A la différence de l'idéaliste, le sceptique pense qu'il n'y a pas de vérité absolue, il n'en possède donc pas et n'a donc aucune tendance à vouloir convaincre les autres. Il reste indifférent aux « pseudo vérités » des autres et suit son propre chemin

- . On peut se demander si une vie sociale est possible avec des sceptiques compte tenu de leur position d'indifférence aux idéaux et donc aux valeurs.
- . Les règles de vie du sceptique se basent sur l'expérience collective, le bien commun. S'il y a des croyances qui régulent la vie commune, le sceptique les respecte, même s'il n'y croit pas lui-même.
- . L'apparence ne peut-elle pas être illusoire elle –aussi ? Le voyageur dans un train peut être trompé et penser que c'est le décor qui glisse ou que c'est le train qui avance.
- . Penser que c'est le train qui avance ou que c'est le décor qui glisse relève déjà de l'interprétation et ne fait plus partie de l'apparence qui elle se contente de présenter un décor qui glisse par rapport à l'intérieur du train.
- . Tout cela pose le problème de la fiabilité de nos sens. Le sceptique y croit comme le faisait Héraclite pour qui le fait que toutes choses changent sans cesse est indiscutable. Pourtant Parménide objectera que nos sens ne sont pas fiables et « qu'il y a » quelque chose qui ne change pas derrière « ce qu'il y a ».

L'athéisme est-il un idéalisme ou un scepticisme ?

- . L'athéisme suppose un examen des choses, une démonstration logique, même si elle n'est pas une preuve (seule la science prouve en comparant ses modèles à la réalité). Il s'agit là d'une attitude qui est sceptique dans ses fondements.
- . Le point de vue agnostique lui reste totalement sceptique puisqu'il ne s'avance pas au-delà de ce qui peut être observé, ce que fait le point de vue athée en affirmant l'inexistence de Dieu.
- . « *Croyants et incroyants ne sont séparés que par ce qu'ils ignorent* » André Comte-Sponville
- . L'athéisme est d'autre part un scepticisme qui reste partiel, en opposition aux croyances religieuses, mais qui n'exclut pas une croyance en l'homme, en ses capacités de progrès social, matériel, économique...
- Placer l'homme au-dessus de tout, lui réserver des droits de l'homme à caractère universel, c'est déjà reconstruire un autre idéal.
- . Il se pose en effet le problème de savoir si les êtres humains peuvent se passer d'idéaux, de croyances. La sécularisation de nos sociétés s'accompagne en effet de l'émergence de croyances diverses (en la science, le progrès, la justice sociale, en un homme tout puissant...)
- . Penser qu'il est possible d'améliorer la société n'est-ce pas déjà un idéal ? Comme tous les idéaux, cela fait du bien de pouvoir penser qu'un mieux est possible. C'est bien parce que nous avons besoin de penser à un mieux, que nous ne pouvons échapper aux idéaux.
- . Le problème est malheureusement que beaucoup d'idéaux se terminent mal, à commencer par les idéaux religieux, composés de belles paroles, mais qui dans la réalité vont donner des atrocités inimaginables.
- . Le fait de penser qu'il n'y a rien après nos vies n'est nullement une raison de ne pas chercher à faire des choses bien durant nos vies. Il y a du bien social à faire.

Peut-on être sceptique sans être nihiliste ? Si rien ne vaut la peine ?

- . Le scepticisme n'implique pas nécessairement le fait d'être désabusé ni désespéré.
- . Dans l'histoire, ce sont plutôt des mouvements idéalistes au départ (anarchisme, nazisme, communisme, djihadisme...) qui versent dans le terrorisme, par absence de dialogue possible et donc par désespoir.
- . Le désespoir peut-il être un moteur ? Oui mais rarement un moteur positif.
- . L'existentialisme est une forme de scepticisme tournée vers l'action et la transformation de soi. « Etre ce que l'on n'est pas, ne pas être ce que l'on est » de J.P. Sartre est un appel à se construire, à échapper à nos déterminismes.
- . Dans la résistance entre 1940 et 1945, il fallait être idéaliste plus que sceptique, il fallait croire possible de changer la face du monde en libérant la France de l'occupation nazie, possible de changer le réel.

Peut-on être sceptique sans être relativiste ? Comment introduire des hiérarchies pour que les terroristes n'aient pas raison ?

. C'est le point faible du scepticisme, s'il n'y a pas de vérité absolue, il n'y a que des vérités relatives et alors elles se valent toutes. Si on ne veut pas que les idées terroristes soient reconnues au même titre que d'autres, il faut réintroduire des valeurs qui d'une certaine manière découlent d'idéaux.

Les organisations collectives semblent avoir besoin d'idéaux ? Face à un idéalisme collectif, le scepticisme individuel peut-il permettre d'éviter totalitarisme ?

. Lorsqu'il y a adhésion de groupe comme dans le nazisme, tout sens critique disparaît précisément par manque de scepticisme individuel.
 . La France est un peu dans le schéma d'idéaux collectifs et de scepticismes individuels, ainsi la réforme du code du travail envisagée comme idéal créateur d'emploi et les manifestations de rue qui montrent un scepticisme des individus à croire en ce que l'on voudrait leur faire accepter.
 . De même face à l'idéal européen, il y a désormais une levée de critiques sceptiques, oui à l'Europe, mais pas à cette Europe là.

Etre sceptique, c'est être conscient de l'incertitude des choses. Cela rend-il plus libre pour autant ?

. C'est une position peu confortable, car sans garantie aucune, mais qui confère il est vrai de la liberté si l'on pense en particulier à toutes les règles restrictives imposées par les religions y compris dans le détail de la vie quotidienne auxquelles on échappe.

Etre dans une certitude, c'est être dans l'illusion. Cela rend-il plus heureux pour autant ?

. L'illusion rend toujours heureux, mais c'est à la fin que ça se termine mal si l'illusion apparaît pour ce qu'elle est c'est-à-dire un pur mirage.
 . L'illusion rassure, endort nos états d'âme, est-ce du bonheur ou plutôt un escamotage du malheur ?
 . Etre dans une certitude, cela facilite l'acceptation des contraintes, en particulier vis-à-vis de la réduction de la liberté.
 . Avoir un idéal, c'est une béquille qui permet de s'abstraire de l'incertitude. Cela peut être utile parfois, attention toutefois à l'accoutumance.
 . L'idéaliste, installé dans ses certitudes, adopte en général une position supérieure si ce n'est un peu orgueilleuse dans laquelle les riches sont en quelque sorte les favoris de Dieu !
 . Les pauvres, eux exploités comme ils le sont ne peuvent qu'espérer autre chose, en mieux, ils sont en quelque sorte poussés vers l'idéalisme.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Les extrêmes (idéalisme, scepticisme fort) n'offrent pas des solutions satisfaisantes ou exemptes de risques. Y a-t-il une voie du milieu ?
- . Le scepticisme peut conduire à la passivité s'il n'y a plus aucun idéal pour l'éclairer.
- . Vaut-il mieux être heureux dans l'illusion ou libre dans l'incertitude ? Il n'y a pas de réponse unique, à chacun de se déterminer face à ce choix.
- . « *Toute volonté de croire est une raison de douter* »
- . « *Aucune solution, j'admire le problème !* »

- . « *L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites* » Albert Camus
- . « *Le scepticisme est le commencement de la foi* ». Oscar Wilde
- . « *L'espoir est un scepticisme. C'est douter du malheur un instant* '. Paul Valéry
- . « *Le scepticisme commence quand, assis dans une église entre un flic et une bonne sœur, vous constatez que votre portefeuille a disparu !* » Colin Bowles

Références :

- (*1) Wikipedia Scepticisme Philosophie
- (*2) Marcel Conche - Métaphysique - PUF - 2012
- (*3) Marcel Conche - Pyrrhon ou l'apparence - PUF - 1994
- (*4) Edgar Morin - Pour une réforme de la pensée - Nathan - 1996
- (*5) Souleymane Bachir Diagne - Comment philosopher en Islam ? - Jimsaan - 2014
- (*6) Ali Benmakhlouf - Pourquoi lire les philosophes arabes ? - Albin Michel - 2015
- (*7) Quentin Meillassoux - Métaphysique et fiction des mondes hors science - Forges de Vulcain - 2015
- (*8) Moïse Maïmonide - Le guide des égarés - Verdier - 2012